



**HAL**  
open science

**Compte-rendu de: Le Sublime et le grotesque, coll. “  
Histoire des idées et critique littéraire ” by Jan  
Miernowski, in Revue Philosophique de la France et de  
l’Étranger, T. 204, No. 4, SCHELLING NIETZSCHE  
(OCTOBRE-DÉCEMBRE 2014), pp. 559-560**

Alain Panero

► **To cite this version:**

Alain Panero. Compte-rendu de: Le Sublime et le grotesque, coll. “ Histoire des idées et critique littéraire ” by Jan Miernowski, in Revue Philosophique de la France et de l’Étranger, T. 204, No. 4, SCHELLING NIETZSCHE (OCTOBRE-DÉCEMBRE 2014), pp. 559-560. Revue philosophique de la France et de l’étranger, 2014. hal-03348702

**HAL Id: hal-03348702**

**<https://hal-u-picardie.archives-ouvertes.fr/hal-03348702>**

Submitted on 25 Mar 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Jan Miernowski (dir.), *Le Sublime et le grotesque*, Genève, DROZ, coll. « Histoire des idées et critique littéraire », vol. 478, 2014, 344 p.

Ce volume collectif, d'une impeccable facture universitaire, est une mine d'où les étudiants des facultés de lettres ou d'histoire de l'art extrairont, à n'en pas douter, une matière précieuse qui viendra enrichir leur culture ou leurs travaux de recherche. Chacune des contributions vaut comme un questionnement original qui enveloppe une foule de développements possibles, à l'instar de ces corps qui, chez Leibniz, sont faits de parties, elles-mêmes divisées en parties, et ainsi à l'infini.

En fait, cette profondeur sémantique du propos tient sans doute, au-delà des effets d'équivocité dus à tout langage, au choix d'un sujet particulièrement suggestif qui, en tant que tel, ne pouvait que multiplier les méthodes d'approche et décupler les perspectives d'investigation. En effet, en choisissant de penser ensemble, c'est-à-dire simultanément et non successivement, deux expériences apparemment contradictoires, celle du sublime et celle du grotesque, les dix auteurs qui ont relevé ce défi (parmi lesquels, cela mérite d'être noté, Baldine Saint Girons, dont les ouvrages sur le sublime en tant que pur Sublime font autorité) prenaient le risque d'être démentis non seulement par l'expérience elle-même mais aussi par ses retranscriptions. Car en ce point ou en cet instant (à supposer qu'il existe) où le sublime devient grotesque et le grotesque sublime, les choses se brouillent et les témoignages ou les discours se compliquent.

Comment, dans ces conditions, pallier le risque d'un commentaire indéfini et/ou hasardeux d'une expérience contestable ou muette ?

Tout le mérite de ce livre est d'adopter deux stratégies heuristiques et de les faire converger.

La première de ces stratégies est de montrer que chez nombre d'auteurs connus (Hugo, Baudelaire, Balzac, Flaubert, Montaigne, Racine, Chateaubriand, etc.), plusieurs textes sont porteurs d'intuitions esthétiques qui excèdent les normes du bon goût, non seulement à leur époque mais encore aujourd'hui. Et le cas le plus intéressant (car le plus rare) est celui d'une intuition d'un sublime grotesque, ou, si l'on préfère, d'un grotesque sublime. Qu'une présentation conjointe et effective, fût-elle instantanée et quasi imperceptible, du sublime et du grotesque, soit ainsi possible et même réelle, et, qui plus est, communicable, telle serait donc la leçon à retenir d'écrivains inclassables pour qui le vrai goût se moque du goût.

La seconde stratégie, brillamment initiée dès les deux premiers chapitres, est, elle, résolument philosophique (et excède ainsi le champ de la seule critique littéraire) : il s'agit de repenser les apports des théories classiques (Longin, Burke, Kant mais aussi Diderot) à l'aune des déconstructions post-métaphysiques de la subjectivité. Il s'avère notamment que l'expérience du sublime et celle du grotesque déjouent, l'une comme l'autre, toutes les anticipations, y compris transcendantales, du sujet connaissant. Ce qui ne signifie pas que les sentiments de sublime et de grotesque soient commutables, ni même, ontophénoménologiquement parlant, qu'ils aient la même origine. Mais cela veut dire que ces deux sentiments sont aussi puissants l'un que l'autre, et que parfois, par un énigmatique phénomène d'endossement ou de catalyse, les forces en jeu s'interpénètrent et paraissent n'en faire plus qu'une seule ; ce qui fait alors sortir notre sensibilité de ses gonds, et ce, d'une façon absolument inégalée, puisqu'elle en vient - paradoxe des paradoxes - à trouver sublime le grotesque et grotesque le sublime.

D'où le résultat principal de ce volume collectif : il appert que l'expérience-limite du pur Sublime, malgré ses effets de saisissement et de dessaisissement du sujet connaissant, ne vaut pas comme l'élargissement ou le dérèglement le plus extrême de notre sensibilité (sous cet angle, l'ambition spéculative de Jan Miernowski, qui a dirigé ce volume, apparaît comme une tentative de dépassement, ou du moins, de parachèvement, des travaux de Baldine Saint

Girons). Plus radicale que la plus radicale de nos expériences, celle d'une gémellité du sublime et du grotesque appelle les philosophes, mais aussi les littéraires et les historiens de l'art, à refaire tout un travail d'élucidation de notre être au monde. Si nul ne sait jusqu'où peut conduire cette intuition et de quel type de transcendance - aérienne ou souterraine - elle est l'indice, une chose est sûre : en ce point où la critique littéraire ou artistique se fait herméneutique du Monde, le terme d'« esthétique » retrouve un éclat singulier.

Alain PANERO